

Ep 6, 10-17/ Lc 13, 10-17

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Comme à son habitude, Jésus enseigne dans une synagogue. Nous pouvons facilement visualiser la scène. De nombreuses personnes sont là à l'écouter, certains subjugués par sa Parole qui ouvre à une nouveauté libératrice, d'autres prompts à condamner un discours qui remet en cause, qui ébranle les certitudes. Cet enseignement va être brusquement interrompu, car les yeux de Jésus vont se poser sur une femme de l'assistance qui souffre visiblement d'une infirmité : *«elle était toute courbée et ne pouvait se redresser»*.

Voilà déjà un enseignement pour nous. **L'urgence pour tout disciple du Christ**, celui qui essaye de se mettre à son écoute et à son école, **c'est de soulager la souffrance de l'autre**. Sainte Marie de Paris, canonisée le 11 février 2004 par le patriarcat œcuménique est le parfait exemple de précepte, elle qui a donné sa vie pour les démunis et qui n'a pas hésité, avec le P. Dimitri Klépinine, canonisé en même temps qu'elle, à fournir de faux certificats de baptême à des personnes juives pour les protéger de la persécution du régime nazi. Dans cet évangile, Jésus illustre en actes ce que le saint apôtre Jean nous enseigne dans sa première épître: *« Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres »* (1 Jean 2, 9). Donc, un des critères indépassable de la lumière, c'est l'amour du frère, l'amour du prochain, de celui dont je veux me faire proche. Dans nos discours spirituels, dans nos affirmations théologiques, nous avons trop souvent conscience ou l'illusion d'être dans la lumière, fiers que nous sommes de notre orthodoxie, nous, les tenant de la *« foi juste »*. Or, la foi juste ne se vérifie que dans la pratique de celle-ci et non seulement dans un discours bien organisé, bien construit, si bien organisé et si bien construit qu'il est clos sur lui-même, refermé sur lui-même (comme la femme courbée) et qu'il ne peut laisser de place à la nouveauté, au Saint-Esprit, trop occupé à se justifier lui-même en contemplant sa propre cohérence et sa beauté. Souvenons-nous de cela, nous qui aimons tant la célébration de la Liturgie. Faisons en sorte que cet amour légitime ne nous empêche pas de voir l'autre qui souffre à côté de nous, éblouis que nous serions par la beauté de notre culte. Notre célébration deviendrait un rite inutile, un cérémonial sans valeur et même condamnable car menant tout droit à l'idolâtrie. *« Mettez en pratique la Parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-même par de faux raisonnements »* nous dit l'apôtre Jacques dans son épître. (Jc 1, 22)

Jésus voit cette femme **«qui était toute courbée et ne pouvait se redresser»** nous dit le texte du jour. Une autre traduction dit: *«elle ne pouvait absolument pas regarder vers le haut»*. Nous pouvons comprendre cette infirmité comme la conséquence d'un désordre purement physique, une usure

vertébrale due à l'âge par exemple, et nous n'aurions pas tort, car Jésus, touché de compassion pour la souffrance de la femme va guérir son corps : « *te voilà guérie de ton infirmité* ». Mais comme toujours, Jésus essaye de nous emmener un peu plus loin. Et si cette femme souffrante, dont il est nécessaire de soulager les souffrances, était la meilleure représentante de notre humanité déchue, de nous tous, qui sans avoir cette infirmité visible, avons tant de mal à regarder vers le haut ? Que signifie ne pouvoir regarder vers le haut ? C'est se contenter des choses de la terre, c'est ne croire qu'à ce qu'on peut voir, qu'à ce qu'on peut mesurer. C'est envisager sa vie à la seule mesure des biens matériels acquis ou à acquérir, de la réussite sociale, de l'apparence extérieure en négligeant ce à quoi nous sommes appelés. Saint Basile nous dit : « *les animaux ont la tête inclinée vers la terre et ne regardent que les choses de la terre, tandis que la tête de l'homme est tournée vers le firmament, ses yeux contemplant le ciel; car il est appelé à chercher les choses du ciel et à porter ses regards au dessus de la terre* ». En guérissant la femme courbée, Jésus nous appelle à nous laisser guérir, à nous laisser redresser. Il nous dit: « vous les hommes et les femmes, vous, l'humanité déchue qui avez oublié votre vocation divine en croyant pouvoir vous passer de Dieu, vous voilà délivrés de votre infirmité pour peu que vous reconnaissiez dans la foi que je suis venu pour cela : **vous guérir**. Redressez-vous, cessez de regarder vos pieds, ou plutôt votre nombril pour vous enthousiasmer de votre vocation : car en Moi, le Fils du Père vous êtes appelés à réunir le Ciel et la Terre et ainsi devenir « *participants de la nature divine* » (2 Pi 1, 4), c'est à dire **déifiés**.

Aujourd'hui, notre communauté paroissiale, l'Église a la joie d'accueillir deux nouveaux membres : Élisabeth par le baptême et Alexandre par la chrismation. Eux comme nous sont malades, et par l'intermédiaire de ses parents pour Élisabeth, par son engagement pour Alexandre, ils font confiance à l'Église, c'est à dire au Christ qui continue d'agir en son sein dans le Saint-Esprit, pour les guérir de ce mal qui nous ronge tous: le péché. Convaincus d'être sous le regard du Christ comme l'était la femme courbée dans la synagogue, ils répondent à son appel pour l'entendre dire : « Vous voilà guéris », comme Il l'avait dit aussi au paralytique : « *Mon enfant, tes péchés te sont remis* ». (Marc 2, 5). Tout à l'heure, ils viendront communier au Corps et au Sang du Christ après avoir dit dans la prière avant la communion, « *Que la participation à tes saint mystères, Seigneur ne me soit ni jugement ni condamnation mais la guérison de mon âme et de mon corps* ».

Que ce baptême et cette chrismation soit pour chacun de nous l'occasion de nous souvenir que nous aussi, nous avons été baptisés et chrimés pour être guéris, relevés et ainsi rendre gloire à Dieu pour ce qu'il accomplit pour nous à chaque instant de notre vie.

Amen.